

Paris, ce samedi 10 Janvier '58

Edouard JAGUER  
24 Rue Remy-de-Gourmont  
PARIS XIX<sup>e</sup>

Monsieur Antonio SAURA,  
Fernando el Catolico 34,  
MADRID.

Cher Antonio,

Tout d'abord, laisse-moi te remercier de tes bons vœux ; et, à notre tour, t'exprimer, de la part de Simone et de la même, nos meilleurs souhaits pour que l'année 1958 vous apporte, à Madeleine et à toi, la réalisation de tous vos espoirs.

Ceci dit, nous avons bien mal commencé cette année 58 ( nous avions beaucoup de mal à bien terminer l'autre ). Ce samedi, nous sommes tous deux malades, de malades coupés à la maison. Grippés, il est plus prudent que nous restions ici, à attendre un temps infirmité, plume et vent. Et comme un travail considérable attend, qui exige une concentration trop grande pour un tel jour, j'en profite pour répondre immédiatement à ta lettre. Ce sera un peu de temps de gagné, car autre nous soit dit, mon cher Antonio, tu le vois ; comment veux-tu qu'en devant une telle invitation - janvier, je sois à même de t'adresser à temps une étude de fond sur les problèmes de l'art contemporain pour un livre qui doit paraître trois semaines plus tard ? Et il faut encore traduire ce texte en espagnol.

Nous allons donc essayer de trouver une solution. Toutefois, puisque tu me dis que " dès le début du projet ", tu as pensé à moi, je regrette que ces dispositions amicales ne t'aient pas incité à me prévenir, sinon avant, tout au moins en même temps que les autres - tandis qu'aussi je suis prévenu par tout le monde. Par surcroît, tu ne me donnes aucune indication qui soit susceptible de me faciliter le travail, nulle précision sur le nombre de pages que devra comporter mon manuscrit éventuel. Donc, nous nous devons prendre un texte déjà paru ( mais inconnu aux autres ), texte qui devra être accompagné d'une présentation non à étudier pour qu'il ne figure pas dans cet ouvrage comme un invité de dernière minute, une sorte de quatorzième à table.

Te disant cela, cher Antonio, je ne te parle pas en ami, mais en critique objectif du projet que tu me soumetts. Certes, il convient de rendre hommage aux intentions qui sont les vôtres, et qui consistent à éclairer la jeunesse espagnole sur le climat réel de l'aventure artistique contemporaine. Toutefois, et si j'examine uniquement le sommaire du chapitre consacré au panorama international, je vois que je suis encore un privilégié par rapport à certains autres, puisqu'il y a des auteurs, tels que Bryan, Estienne, ou Bien Sauphor, qui auraient leur mot à dire en ce domaine, sachant que vous cherchez vraiment à donner une vue d'ensemble de l'avant-garde. Mais il est possible, puisqu'ils n'y sont pas, que vos intentions soient différentes, et que vous ayez délibérément décidé d'éclairer particulièrement un secteur déterminé de cette avant-garde, consacrant ainsi ce secteur en question comme l'avant-garde par excellence.

Et là, je dois vous mettre en garde contre une erreur d'optique

parfaitement admissible dans un pays situé à l'écart du forum : tel quel, et malgré l'article de Danisch sur le néo-plasticisme, malgré le texte de Pierre sur la calligraphie - malgré le mien même - cet ouvrage risque de donner à la jeunesse ibérique l'impression que l'avant-garde actuelle, c'est encore Mathieu (ou Laubiès, ou Taingos, que sais-je ? la liste de reproductions que tu me donnes paraît s'accorder surtout au texte de Tapié et j'ignore si d'autres auteurs ont demandé des illustrations particulièrement adaptées à leurs textes ; je reviendrai d'ailleurs un peu plus loin sur cette question de l'iconographie).

Revenant à la conception du livre, je regretterai, dans la seconde hypothèse, que d'aussi grands efforts aboutissent à donner au public espagnol l'impression que le mouvement encore le plus vigoureux actuellement, c'est celui qui justement, à Paris, n'occasions plus guère que de l'indifférence, mouvement agonisant, d'ailleurs, comme je l'ai écrit, sous les coups répétés d'une philologie ridicule, vide de tout contenu émotionnel ou poétique.

Tu es été à Amsterdam, je crois ; tu as vu l'exposition "Phasen", à laquelle tu participais. Je pense que tu t'en es bien rendu compte que quelque chose se passait, qui saper les derniers retranchements du nouveau formalisme "technico-informel", prématurément vieilli, par inflation et gonflement. Que veux-tu à l'époque des révolutionnaires n'oublie jusqu'à confondre l'essentiel, la raison du combat, avec la simple méthode révolutionnaire, les idéologies les plus exaltées s'expriment dans le despotisme et nous n'avons bien vu à l'Est. Or, il est de même en certains n'ont plus affaire esthétique, mais aventure magique ; et il faut des méthodes nouvelles de cette aventure où un renouvellement sensationnel des méthodes devient nécessaire pour que l'aventure puisse continuer ; par exemple lorsque le maître-Galimé verge dans l'anecdote ou l'abstraction dans l'assemblage. Mais si en chemin, les peintres qui ont adopté ces méthodes nouvelles se mettent à confondre la fin et les moyens, les méthodes et le but même de l'œuvre d'art (qui est de surprendre, d'exalter et de révéler, et non pas seulement d'obliger), alors, à ce moment, nous aboutissons au despotisme de la tâche, et à la trahison du contenu, par les gestes ou la matière ; dès ce moment, d'ailleurs, comment aussi le dépouillement du geste lui-même, et l'appauvrissement de la matière elle-même.

Après l'histoire de ce que l'on appelle avec plus ou moins de bonheur l'informel ou l'art autre que l'art traditionnel ; voilà plusieurs années d'efforts qui se sont faits dans cette forme d'art, pourtant encore à son apogée en ce temps-là, j'appelai la cristallisation d'une peinture "transfigurative". Tu peux te reporter à mes vieux textes. Et bien plus tôt encore, en 1946, j'évoquais l'inéluctable approche d'un "phénomène nouveau" dont je précisais le caractère essentiel en disant qu'il ne s'agissait pas d'une simple "prise en charge de la peinture abstraite par l'esprit surréaliste, ni vice-versa". Et j'ajoutais : "Les romantiques de ce siècle, qu'ils soient peintres ou trompeurs, poètes ou partisans, tiennent leur lucidité (magique-circumstantielle) de cette même force élémentaire qui bat les campagnes, renverse la vapeur des cargos en pleine mer, et qui, soudain le soir à la chair, unit l'homme à son devenir".

Non... Je ne veux pas m'en vanter davantage en vedette : ce phénomène, lorsqu'il est apparu, que l'on soit ou non qu'on lui donnait, j'en ai été le premier à le reconnaître. Or, aujourd'hui, je crois que cette période de crise, ou cette crise de formation, est à fait résolue.

ARVAB  
+E  
A de : m  
nuellem  
éapilade d

Anguelle tu participais...  
quelque chose se passait...  
confondre l'essentiel...  
l'œuvre d'art...  
dépouillement du geste...  
l'appauvrissement de la matière...  
Après l'histoire...  
voilà plusieurs années...  
encore à son apogée...  
j'appelai la cristallisation...  
encore, en 1946, j'évoquais...  
dont je précisais le caractère...  
Et j'ajoutais : "Les romantiques...  
qu'ils soient peintres...  
lucidité (magique-circumstantielle)...  
bat les campagnes...  
soudain le soir à la chair...  
Non... Je ne veux pas m'en vanter...  
lorsqu'il est apparu...  
Or, aujourd'hui, je crois...  
cette période de crise...  
est à fait résolue.

Le romantisme ( ou le surréalisme, comme tu voudras ) reprend sa route abandonnant le nécessaire chemin de traversée emprunté pendant quatre ou cinq ans . Comme tous les grands mouvements de pensée ou d'action, il a connu sa "maladie infantile", voilà tout ( et il connaît aussi, par ailleurs, la division que tu sais). Ainsi, une fois cette poussée de fièvre passée, je crois qu'il faut éviter, dans un livre destiné à un public peu averti, de prolonger artificiellement l'existence de la maladie, surtout si l'on n'insiste pas assez, par ailleurs, sur les symptômes de convalescence .

Dans le cadre que tu me proposes, je crois donc que la meilleure chose que je peux faire, à défaut d'écrire un texte inédit, c'est de vous autoriser à publier, in extenso, et avec une illustration appropriée, le texte qui sert de présentation à la dernière grande manifestation publique de "Phases" ( donc l'exposition d'Amsterdam ). Comme je pense que le nombre total d'illustrations doit être assez limité, je ne satisferai de 5 ou 6 photos en tout ( compte tenu de la photo de toile qu'Alechinaky vous demande de reproduire, des illustrations que tu me cites déjà, et de "etc... mystérieux" ). Je verrai assez bien, pour moi, un K.O.G&ts, d'une époque indifférente entre 1953 et 1956 ; un Bryen, de préférence ancien ; un Bertini ( inconnu absolument ) de 1951 ; un Dove tout récent ; un Vigoux de la dernière époque, enfin un Hérolé récent ou un Cernaille... Tu vois que je ne suis pas trop exigeant .

Mais par contre, je fais de ce supplément d'illustrations, correspondant à un autre...art autre, la condition de mon accord . Et naturellement, je tiens aussi à ce que l'on indique la source du texte, et, surtout la liste des noms des peintres et des sculpteurs qui participaient à l'exposition pour la présentation de laquelle j'avais écrit ce texte. Ce sera tout à ton honneur et avantage d'ailleurs, et à ceux de Tapiès, puisque vous étiez du nombre ...

Mon cher Antonio, voilà une lettre qui - indépendamment de son motif direct - m'a permis d'évoquer avec toi certains problèmes qui me tiennent à coeur, et dont j'aurais tant aimé t'entretenir de vive voix naguère, à ton retour d'Amsterdam, ou en octobre . Il reste beaucoup à dire, évidemment ; mais j'ai plusieurs livres et expositions en préparation, et je dois répondre à chacun le plus rapidement et le plus efficacement possible .

Mais il n'en reste pas moins que je serai très content de parler de tout cela avec toi en avril . En attendant, je te demande de me répondre très vite au sujet des propositions "minimum" que je te fais ; car, même pour ce petit travail, nous n'avons pas trop de temps . Pendant que j'y pense, je te conseille aussi d'écrire très vite à la Direction du Museum-journal pour obtenir un exemplaire du numéro publié à l'occasion de l'expo "Phases", numéro dans lequel tu es une reproduction, car ce numéro est épuisé à la vente directe . Mais on peut encore se le procurer en s'adressant de ma part, (comme exposant), à :

Mr. l'Administrateur du Musée - Musée Kröller-Müller - OTTERLO, PAYS-BAS.-

Il s'agit du N° de Mai 1952. Quant au numéro de "Phases" proprement dit, édité par le Musée d'Amsterdam au moment de l'expo, où mon texte devra être prélevé, je pense que tu en possèdes des exemplaires par devers toi ; sinon, signale-le moi en me répondant, et je ferai le nécessaire .

Comptant sur ta réponse par retour, trouve ici, cher Antonio, les bonnes vieilles amitiés d'